

La
Semaine Religieuse

DE

Québec

VOL. XIV

Québec, 19 octobre 1901.

No 9

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

SOMMAIRE

Calendrier, 129. — Les Quarante-Heures de la semaine, 129. — Lettre apostolique, 130. — Chronique diocésaine, 134. — De Québec à Buffalo, 136. — Les Hospitalières de Ladysmith (Sud-Afrique) 140.

Calendrier

20	DIM.	b	XXI après Pent. et 4 Oct., Pureté de la Ste Vge. <i>Kyr.</i> de la Ste Vge. II Vép., mém. du suiv., de S. Jean de Canti (II Vép.), du dim. et de S. Hilarion, abbé.
21	Lundi	r	Ste Ursule et ses Stes Compagnes, vges et martyres.
22	Mardi	†vr	De la férie.
23	Mercr.	b	Le Très Saint Rédempteur, <i>dbl. maj.</i>
24	Jeudi	b	S. Raphaël, Archange, <i>dbl. maj.</i>
25	Vend.	†r	S. Chrysanthe et Ste Darie, son épouse, martyrs.
26	Samd.	†b	(Vigile anticip.) De l'Immaculée Conception.

Les Quarante-Heures de la semaine

20 octobre, Saint-François de Beauce. — 21, Saint-Calixte. — 22, Saint-Samuel. — 23, Portneuf. — 24, Saint-Tite. — 25, Sainte-Foye.

LETTRE APOSTOLIQUE (1)

DE NOTRE SAINT-PÈRE LE PAPE LÉON XIII

EN L'HONNEUR DE LA CONSÉCRATION D'UN NOUVEAU SANC-
TUAIRE DE LA B. V. MARIE, SOUS LE VOCABLE DU T. S. ROSAIRE,
A LOURDES, EN FRANCE, AU MOIS D'OCTOBRE 1901.

LÉON XIII, PAPE

A TOUTS LES FIDÈLES QUI LIRONT CETTE LETTRE

Salut et bénédiction apostolique

Les immortels bienfaits procurés au genre humain par le Christ-Rédempteur demeurent gravés au fond de toutes nos âmes et sont honorés dans l'Église par un éternel souvenir, qui s'unit, chaque jour, à un doux témoignage d'amour envers la Vierge, Mère de Dieu.

Pour Nous, lorsque Nous jetons les yeux sur la longue durée de Notre Souverain Pontificat et que nous repassons la série de Nos Actes, Nous sentons doucement pénétré de consolation et de reconnaissance, à la vue des œuvres que, sous l'impulsion et avec l'aide de Dieu, auteur des bons conseils, Nous avons, soit entreprises Nous-même, pour rehausser les honneurs rendus à la Vierge Marie, soit pris soin de faire entreprendre ou promouvoir par des enfants de l'Église catholique.

Ce qui Nous est une joie particulière, c'est que la sainte institution du Rosaire de Marie, grâce à Nos exhortations et à Notre sollicitude, est plus connue et est entrée davantage dans la pratique du peuple chrétien ; c'est que les confréries du Rosaire se sont multipliées et deviennent de jour en jour plus florissantes, et par le nombre et par la piété de leurs associés ; c'est que de nombreux et importants ouvrages, dus aux patients travaux d'hommes savants, ont été publiés et répandus au loin ;

(1) Cette Lettre du Saint-Père a été écrite à l'occasion de la consécration de l'église du Rosaire, à Lourdes, solennité qui a eu lieu le dimanche 6 octobre. Et le 7 octobre l'adoration perpétuelle a dû commencer dans l'église nouvellement consacrée.—L'évêque de Tarbes comptait sur la présence, à la cérémonie de la consécration, d'au moins trente cardinaux, patriarches, archevêques et évêques.

c'est, enfi
consacrer
ordinaire
Mais N
cette ann
négligions
offerte No
le peuple
dédié à Di
le vocable
sacrer aux
Nous pi
qu'il s'agit
de si nom
Vierge ; de
possédé sai
où se trou
les chrétien
d'Espagne e
semblable à
au pied des
enfin, par l'e
mystères de
ténèbres de
En effet,
mutuel appu
dans cette d
souvenir fré
vertu qu'ils
est amené à
exempte de t
rage ; à nour
dans la vraie
la foi, sans la
les maux qui
menacent de t
Les prières
le premier, ce
titre, appelées

c'est, enfin, que le mois d'octobre, que Nous avons ordonné de consacrer tout entier au Rosaire, est célébré avec un éclat extraordinaire dans le monde entier.

Mais Nous croirions presque manquer à Notre devoir si, en cette année, avec laquelle le XX^e siècle a pris naissance, Nous néglignons l'occasion favorable que Nous ont spontanément offerte Notre Vénérable Frère l'évêque de Tarbes, le clergé et le peuple de la ville de Lourdes qui, dans un temple auguste dédié à Dieu en l'honneur de la Bienheureuse Vierge Marie, sous le vocable du Très Saint Rosaire, ont érigé quinze autels à consacrer aux quinze mystères du Rosaire.

Nous profitons d'autant plus volontiers de cette occasion, qu'il s'agit de cette contrée de la France que rendent illustre de si nombreuses et de si grandes faveurs de la Bienheureuse Vierge ; de cette contrée, enfin, qui se glorifie d'avoir, autrefois, possédé saint Dominique, père et législateur de son Ordre, et où se trouve le berceau du Saint Rosaire. En effet, nul parmi les chrétiens ne peut ignorer comment saint Dominique, venu d'Espagne en France, a combattu l'hérésie des Albigeois, qui, semblable à une peste pernicieuse, envahissait, en ce temps-là, au pied des Pyrénées, l'Aquitaine presque entière ; comment, enfin, par l'exposition et la prédication des admirables et saints mystères de notre divine religion, il a, en ces lieux, remplis des ténèbres de l'erreur, rallumé le flambeau de la vérité.

En effet, le but vers lequel convergent, en se prêtant un mutuel appui, les diverses séries de mystères que nous admirons dans cette dévotion, c'est que, dans leur méditation et dans leur souvenir fréquents, l'esprit du chrétien puise insensiblement la vertu qu'ils renferment et s'en pénètre ; c'est que, peu à peu, il est amené à ordonner et à régler sa vie dans une activité exempte de trouble ; à supporter l'adversité avec calme et courage ; à nourrir l'espérance de biens immortels dont il jouira dans la vraie patrie ; enfin, à entretenir et à augmenter en lui la foi, sans laquelle on cherche en vain à guérir ou à soulager les maux qui nous accablent ou à repousser les dangers qui nous menacent de toute part.

Les prières que saint Dominique, guidé et secouru par Dieu, a le premier, composées en l'honneur de Marie ont été, à juste titre, appelées Rosaire. Car, autant de fois, en nous unissant à

la consécration de
le 6 octobre. Et
l'église nouvellement
la cérémonie de la
évêques et évêques.

XIII

AU SANC-
ROSAIRE,

FRE

nain par le
toutes nos
avenir, qui
ir envers la

ongue durée
is la série de
s de consola-
sous l'impul-
Nous avons,
neurs rendus
ndre ou pro-

la sainte ins-
ortations et à
avantage dans
confréries du
en jour plus
eurs associés ;
is aux patients
andus au loin ;

la louange angélique, nous saluons Marie *pleine de grâce*, autant de fois, par cet éloge répété, nous offrons, pour ainsi dire, à cette Vierge bénie des roses qui répandent la suavité du plus agréable parfum ; autant de fois se présente à notre esprit et l'éminente dignité de Marie et la grâce infinie qui lui vient de Dieu par Jésus-Christ, *le fruit béni de ses entrailles* ; autant de fois nous rappelons les autres mérites extraordinaires par lesquels elle a participé avec son Fils Jésus à la rédemption du genre humain. Oh ! combien donc est douce à la Vierge Marie, combien lui est agréable la Salutation angélique, puisque, au moment où Gabriel la lui adressait, elle comprit que, par la vertu de l'Esprit Saint, elle avait conçu le Verbe de Dieu.

Mais, de nos jours aussi, la vieille hérésie albigeoise, sous un nom différent et sous le patronage d'autres sectes, renaît d'une manière étonnante, avec les formes et les séductions nouvelles d'erreurs et de doctrines impies ; elle s'insinue à nouveau dans ces contrées, infecte et contamine de sa honteuse contagion les peuples chrétiens qu'elle entraîne lamentablement à leur perte et à leur ruine. Nous voyons, en effet, et Nous déplorons grandement la tempête soulevée, dans le moment présent, en France surtout, contre les familles religieuses, qui, par leurs œuvres de piété et de charité, ont si bien mérité de l'Eglise et des peuples.

Or, pendant que Nous gémissons sur ces maux et que les graves afflictions de l'Eglise remplissent Notre cœur d'une amère douleur, Nous voyons avec joie, à côté du mal, apparaître les indices non douteux d'un meilleur avenir. En effet, ce nous est un favorable et heureux présage — daigne l'auguste Reine du ciel le ratifier : — que l'on doive, au mois d'octobre prochain, comme Nous l'avons dit plus haut, consacrer dans les sanctuaires de Lourdes autant d'autels qu'il y a de mystères du Très Saint Rosaire.

Certes, rien ne peut être plus efficace pour nous concilier la faveur de la Vierge Marie et nous mériter les grâces les plus salutaires, que d'entourer des plus grands honneurs possibles les mystères de notre Rédemption auxquels nous voyons qu'Elle n'a pas seulement assisté mais participé, et de dérouler devant tous les yeux la série de ces divines vérités proposées à notre méditation. Et c'est pourquoi Nous sommes assuré que la Vierge Marie, Mère de Dieu et Mère très tendre des hommes, sera

proprie au
chrétiens,
tuaire, et
afin que la
lence au cie
de la sorte,
péré par sa
être mainte
salut. Qu'el
impie qui ét
qu'elle ramé
et qu'ainsi,
tés à Jésus-
s'approchent
C'est pour
Frère l'évêq
peuple de L
ment par la
qu'ils Nous o
qu'un exempl
Nos Vénéra
archevêques,
lique, afin qu
allégresse sa
C'est pour
de tous, pour
plus grand a
de Notre auto
Lettre, Nous
nieux, cardinal
lièrement, en
sanctuaire, érig
l'honneur de la
Très Saint Ros
Fils le privilèg
cérémonie, com
enfin, à l'issue d

(1) S. Aug., De S
(2) Hebr. VII, 25.

proprie aux vœux et aux prières que les foules innombrables de chrétiens, accourus de toute part, multiplieront dans ses sanctuaires, et qu'elle joindra et associera son intercession à la leur, afin que la conjuration de la prière fasse, pour ainsi dire, violence au ciel et touche le Dieu des miséricordes infinies. Puisse, de la sorte, la très puissante Vierge Mère, qui autrefois a coopéré par sa charité à la naissance des fidèles dans l'Eglise (1), être maintenant encore l'intermédiaire et la patronne de notre salut. Qu'elle frappe et écrase les innombrables têtes de l'hydre impie qui étend de plus en plus ses ravages par toute l'Europe; qu'elle ramène la tranquillité de la paix dans les esprits inquiets; et qu'ainsi, enfin, soit hâté le retour des individus et des sociétés à Jésus-Christ qui peut sauver à tout jamais ceux qui s'approchent de Dieu par son entremise (2).

C'est pourquoi, rempli de bienveillance pour Notre Vénérable Frère l'évêque de Tarbes et nos Fils bien-aimés du clergé et du peuple de Lourdes, Nous avons résolu de répondre favorablement par la présente Lettre apostolique à toutes les demandes qu'ils Nous ont récemment présentées. Et Nous avons ordonné qu'un exemplaire authentique de cette Lettre soit adressé à tous Nos Vénérables Frères dans le ministère pastoral, patriarches, archevêques, évêques et tous autres prélats de l'univers catholique, afin qu'ils soient remplis de la même joie et de la même allégresse saintes que Nous-même.

C'est pour cela que — pour le bien, le bonheur et la félicité de tous, pour l'accroissement de la gloire de Dieu et pour le plus grand avantage de toute l'Eglise catholique, — en vertu de Notre autorité apostolique et par la teneur de la présente Lettre, Nous chargeons Notre cher fils Benoît-Marie Langénieux, cardinal de la sainte Eglise romaine, de consacrer régulièrement, en Notre nom et avec Notre autorité, le nouveau sanctuaire, érigé dans la ville de Lourdes et dédié à Dieu, en l'honneur de la Bienheureuse Vierge Marie, sous le vocable du Très Saint Rosaire. Nous accordons, en outre, à ce Très Cher Fils le privilège de porter le pallium, pendant cette solennelle cérémonie, comme s'il se trouvait dans son archidiocèse; et enfin, à l'issue de cette solennité, de bénir, avec les indulgences

(1) S. Aug., *De Sancta Virginitate*, cap. VI.

(2) *Hebr.* VII, 25.

accoutumées, en vertu encore de Notre autorité et en Notre nom, l'assemblée des fidèles. Nous accordons ces faveurs, nonobstant toute disposition ou règlement contraires.

Donné à Rome, près de Saint-Pierre, sous l'anneau du Pêcheur, le 8 septembre 1901, de Notre Pontificat l'an vingt-quatrième.

LÉON XIII.

Lieu du sceau du Pêcheur.

AL. CARD. MACCHI.

Chronique diocésaine

QUÉBEC

— M. l'abbé Chs Gonin réside avec son frère, curé de Saint-Laurent de l'île d'Orléans.

— Comme nous l'avons annoncé il y a huit jours, le jeudi 10 octobre a eu lieu, à Saint-Apollinaire, (Lotbinière) avec grande solennité la bénédiction d'un carillon de trois cloches, du poids total de 4,382 livres, de la célèbre maison Paccard. Mgr l'Archevêque a présidé la cérémonie, assisté de M. l'abbé A. Rouleau, curé de Saint-Antoine de Tilly, et de M. l'abbé D. Garon, curé de Saint-Etienne de Lauzon. Messe célébrée par M. l'abbé A. Pérusse, curé de Saint-Flavien. Sermon par M. l'abbé G. Côté, curé de Sainte-Croix. Les deux députés du Comté étaient présents et du nombre des parrains.

Pendant le banquet, une heure après la cérémonie, grâce à l'habileté de M. Emile Morissette, les sons vraiment harmonieux de ces cloches réjouissaient déjà les paroissiens et leurs amis venus en grand nombre des paroisses voisines.

La paroisse de Saint-Apollinaire compte quarante-six ans d'existence. Elle renferme une population de quinze cents âmes, avec un coquet petit village situé tout près du chemin de fer Intercolonial. Elle possède huit écoles, dont l'une est tenue par les religieuses de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, de Saint-Damien.

Quatre curés ont desservi cette paroisse :

MM. T.-A
le curé actu
— Vendre
l'Université,
naire, laquel
— Diman
le fête du su
tion et depui
titution.
— Lundi,
tion dans la
ont fait cette
— Mardi,
ment, à Qué
mois la célèb
— Diman
à l'occasion d
Grégoire-le-C
Le nouveau c
par l'épée.
— Mardi n
monie de vêt
Sang.
Deux nov
Mercier, dite
de Beaupré,
Elmire Frad
est religieuse
Six postula
les Sœurs : M
Saint-Narciss
clerc, dite de
Marie-Fédora
Edouard de
Saint-Léon, 1
Marie du Bon
Pistoles ; Ma
Saint-Ambroi
Monseigneur

MM. T.-A. DeGaspé, D. Gonthier, F. Brunet, et C.-N. Pâquet, le curé actuel.

— Vendredi, le 10 octobre, Mgr l'Archevêque a présidé, à l'Université, la distribution des prix aux élèves du Petit Séminaire, laquelle n'avait pu avoir lieu avant les vacances.

— Dimanche dernier, le 13, on célébrait au collège de Lévis la fête du supérieur, M. l'abbé Carrier, qui préside avec distinction et depuis longtemps aux destinées de cette florissante institution.

— Lundi, le 14, S. G. Mgr l'Archevêque a donné la confirmation dans la paroisse de Saint-Malo, Québec, aux enfants qui ont fait cette année leur première communion.

— Mardi, le 15, était la date du cinquantenaire de l'établissement, à Québec, de la Sainte-Enfance. On diffère de quelques mois la célébration de cet anniversaire remarquable.

— Dimanche dernier, jolie fête chez les Zouaves de Québec, à l'occasion de la présentation du diplôme de chevalier de Saint-Grégoire-le-Grand à M. C.-E. Rouleau, ancien zouave pontifical. Le nouveau chevalier a bien servi l'Eglise par la plume comme par l'épée.

— Mardi matin, le 15, Mgr l'Archevêque a présidé une cérémonie de vêtue et de profession à l'Hôtel-Dieu du Précieux-Sang.

Deux novices ont prononcé leurs vœux : l'une, Marie-Odile Mercier, dite de Saint-Alphonse de Liguori, née à Sainte-Anne de Beaupré, est religieuse de chœur ; l'autre, Marie-Louise-Elmire Fradet, dite de Sainte-Claire, née à l'Ange-Gardien, est religieuse converse.

Six postulantes de chœur ont revêtu le saint habit. Ce sont les Sœurs : Marie-Rosalie Montminy, dite de Sainte-Julie, née à Saint-Narcisse de Beaurivage ; Marie-Louise-Anna-Zélia Leclerc, dite de Sainte-Justine, née à Saint-Sauveur de Québec ; Marie-Fédora Hardy, dite de Sainte-Gertrude, née à Saint-Edouard de Lotbinière ; Marie-Marguerite Shaiens, dite de Saint-Léon, née à Beauport ; Marie-Zoé-Caroline Côté, dite de Marie du Bon-Secours, née à Notre-Dame-des-Neiges de Trois-Pistoles ; Marie-Elise Savard, dite de Saint-Ambroise, née à Saint-Ambroise de Lorette.

Monseigneur était assisté de MM. les abbés L.-N. Dugal,

vicaire général de Chatham, N.-B., et L. Garon, curé de Saint-Narcisse. MM. les abbés J.-M. Fillion, aumônier de l'Hôtel-Dieu, C.-O. Savard, prêtre du Séminaire, J.-O. Bernier, curé de Saint-Romain, et J. Turgeon, prêtre du collège de Lévis, assistaient au chœur.

Le sermon de circonstance a été donné par le Rév. P. Clément Leclerc, Rédemptoriste de Sainte-Anne de Beaupré.

— Hier, vendredi, Mgr l'Archevêque a donné la confirmation aux élèves du couvent de Jésus-Marie, à Sillery.

— Nous apprenons la mort de la Sœur Saint-Charles, arrivée à Durban, Afrique-Sud. C'était une demoiselle M.-A.-L. Bégin, de Bienville, parente de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque. Elle était âgée de trente-trois ans, et avait quatre ans de profession religieuse. Elle était en Afrique depuis cinq ou six ans. Ses deux sœurs, qui sont parties comme postulantes au mois de juillet dernier pour aller la seconder à Durban, Natal, ne sont guère arrivées là-bas que pour recueillir son dernier soupir. Nous donnerons, dans huit jours, plus de détails sur cette mort.

— Hier, fête de saint Luc, Mgr l'Archevêque a dit la messe à la chapelle du séminaire de Québec, et a reçu la profession de foi des professeurs de l'Université.

— Mercredi, le 16, S. G. Mgr l'Archevêque s'est rendu à Saint-Pacôme (Kamouraska), et y a fait la bénédiction d'un carillon de trois cloches.

— On commencera bientôt la construction d'une nouvelle église à Saint-Patrice de Beauvillage (Lotbinière).

De Québec à Buffalo

PETITES NOTES DE VOYAGE

(Suite)

Et, effectivement, nous courûmes après le bateau. Notre cocher, soit qu'il se fût déjà trouvé en semblable occurrence, soit qu'il eût reçu, quoique Canadien-Français, une éducation pratique, ne perdit pas la tête. Au contraire, il lança son cheval à belle allure, passa par telle et telle rue, traversa tel pont, et

tout d'un coup
le nez contre
deuxième bie
le troisième. J
rieur du bate
voyager ! Dir
qui se seraien
Quant aux
aussi se tirer
montréalais —
n'arrivèrent a
était encore p
pour ne le rejo
rent en tramw
de route, ce q
la sorte en pa
Quelle joie, c
amertumes d'u
pas absolument
l'humeur de di
assez exubéran
solennelle grav
Saxons d'Ontar
sage.

Les habitant
intrigués et for
arrivent dans n
les bords de la
voyons avec un
permet aux vais
en certains endr
obstacles comme
tuent les degré
construits, sont
du plaisir à song
dire payé tous c
songer aussi, à p

tout d'un coup nous nous trouvions auprès du *Columbian* qui, le nez contre une écluse, attendait patiemment que l'eau du deuxième bief fût assez haute pour lui permettre d'entrer dans le troisième. Du quai du canal nous sautâmes sur le pont supérieur du bateau, et tout fut dit. Ce que c'est que de savoir voyager ! Dire qu'il y a des gens qui se seraient découragés, qui se seraient lamenté, et n'auraient su que faire.

Quant aux autres six membres de notre caravane, ils surent aussi se tirer d'affaire. La fortune — sous la forme de cochers montréalais — leur ayant un peu moins souri qu'à nous, ils n'arrivèrent au quai du canal Lachine que lorsque le bateau était encore plus parti que ci-dessus, et ils en furent quittes pour ne le rejoindre qu'à l'autre bout du canal, où ils se rendirent en tramway électrique et non sans se tromper quelquefois de route, ce qui arrive de temps à autre quand on voyage de la sorte en pays inconnus.

Quelle joie, de nous trouver enfin réunis, après avoir subi les amertumes d'une scission aussi lamentable ! D'ailleurs, il n'est pas absolument besoin d'aucunes conditions spéciales pour que l'humeur de dix Canadiens-Français, voyageant ensemble, soit assez exubérante ; et les voûtes du *Columbian*, habituées à la solennelle gravité des longs Yankee ou des froids Anglo-Saxons d'Ontario, se souviendront probablement de notre passage.

Les habitants de l'intérieur du continent se montrent fort intrigués et fort intéressés du spectacle de la marée, quand ils arrivent dans nos régions du Saint-Laurent inférieur ou sur les bords de la mer. De même nous, les gens d'en bas, nous voyons avec une vive curiosité ce système de canalisation qui permet aux vaisseaux, incapables de remonter le grand fleuve en certains endroits où il est parsemé de rapides, d'éviter ces obstacles comme par une sorte d'escalier dont les biefs constituent les degrés. — Ces canaux, surtout les plus récemment construits, sont de très beaux ouvrages de génie civil. Il y a du plaisir à songer que *c'est nous* qui avons construit, c'est-à-dire payé tous ces énormes travaux, — ce qui n'empêche pas de songer aussi, à part soi, à la quantité de gens qui, au temps de

le Saint-
tel-Dieu,
de Saint-
assistaient

v. P. Clé-
pré.
afirmation

arles, arri-
e M.-A.-L.
rchevêque.
uns de pro-
ou six ans.
es au mois
, Natal, ne
dernier sou-
ils sur cette

it la messe à
profession de

endu à Saint-
d'un carillon

une nouvelle

eau. Notre co-
occurrence, soit
éducation pra-
ça son cheval à
ersa tel pont, et

la construction, ont eu l'occasion de « se graisser la patte » pour le reste de leur existence. Ils ont noblement résisté, par exemple, à toute tentation de ce genre ; ce n'est pas au Canada, proclamons-le, que l'on voit les ouvrages du gouvernement donner lieu à de pareilles opérations. Ce n'est que dans l'empire chinois ou chez les nations du Pôle nord que de telles pratiques sont en usage. — Et puis, que de sommes énormes dépensées annuellement pour le fonctionnement de ces canaux, éclairés tout le long de leur parcours pour le service de nuit, et où l'on voit toute une armée d'employés, dont les uns sont chargés des réparations nécessaires, et dont les autres sont préposés à l'ouverture des ponts et des écluses. Les employés des canaux ! matière électorale que triturent tous les cinq ans les candidats ministériels et oppositionnistes ! gens qui, à l'instar des directeurs ou sous-directeurs de la poste, ne redoutent, et avec raison, rien autant que les mutations de gouvernement ! Cela encore soit dit pour la Chine et pour les régions polaires, exclusivement.

Voilà bien les intéressants sujets de considérations philosophiques qui s'offrent à l'esprit lorsque l'on parcourt la demi-douzaine de canaux qu'il y a entre Montréal et Prescott. A part cela, il y a cette variété de navigation qui se fait tantôt dans un canal, tantôt dans un vaste élargissement du fleuve ; il y a ce plaisir de naviguer pour ainsi dire à travers de belles campagnes ; il y a le charme des longues causeries sur le pont du bateau, et, quand la nuit est venue, les délices d'un whist savamment conduit. — Et, malgré tout cela, il y a des personnes qui ne voudraient jamais se rendre par eau de Montréal à Toronto, sous prétexte que le trajet est trop long. Il est trop long, en effet, pour des gens pressés. Mais tout le monde, ici-bas, n'est pas pressé.

Le vendredi matin, 19 septembre, nous étions au quai de Prescott, petite ville d'Ontario située sur le même méridien qu'Ottawa, et en face d'Ogdensburg, N. Y. Une promenade d'une heure nous permet d'en faire le tour et d'en conserver un souvenir assez agréable.

Mais voilà que vers 10 hrs arrive le *Toronto*, sur lequel nous devons faire la traversée du lac Ontario. Ce vaisseau, qui n'est

encore âgé q
n'est en rien
éclairage éle
d'un luxe et
Saint-Laure
Délicieuse
Iles ! — Loin
plus belle de
les dix mille
l'homme, il n'
descriptions.
décharge du l
des centaines
douzaine de li
tout petits, so
grand nombre
chalets où d'h
tout ce que la
en raccourci, c
insister, pour
guer au milieu
à cette saison,
immense Veni
son de ville, e
charme du spe
Vers le soir,
faire un petit
sombre Pénite
part des pensio
gne du quai po
qu'à Charlotte,
dont elle est le
Cette travers
terre de vue, m
donne beaucoup
dangers ne son
penser, par exe
dusait, l'on n'e
bras ou une jan

encore âgé que d'un an, est une merveille de somptuosité; il n'est en rien inférieur à la réputation qu'on lui a faite. Son éclairage électrique est une véritable féerie. Ses cabines sont d'un luxe et d'un confortable à épater des « Canayens » du bas Saint-Laurent.

Delicieuse après-midi, où nous voguions à travers les Mille-Iles! — Loin de moi l'intention de décrire ici cette partie la plus belle de notre Saint-Laurent. Pendant les six, ou peut-être les dix mille ans qui se sont écoulés depuis la création de l'homme, il n'a pas manqué de voyageurs pour en faire de belles descriptions. Pourtant, pourquoi ne pas dire au moins que la décharge du lac Ontario dans le Saint-Laurent est obstruée par des centaines et des centaines d'îlots, sur un parcours d'une douzaine de lieues; que ces îlots, les uns plus grands, les autres tout petits, sont de véritables corbeilles de verdure; que, sur un grand nombre de ces îlots, s'élèvent des châteaux, des villas, des chalets où d'heureux mortels viennent passer l'été, entourés de tout ce que la nature et l'art peuvent fournir d'agrément. Voilà, en raccourci, ce qu'est cet archipel des Mille-Iles. Et il faudrait insister, pour faire croire au lecteur qu'il est charmant de naviguer au milieu de tout ce décor, à bord du *Toronto*? Il est vrai, à cette saison, la plupart des familles qui résidaient dans cette immense Venise du Saint-Laurent sont retournées à leur maison de ville, et la solitude qui s'y est faite amoindrit un peu le charme du spectacle.

Vers le soir, c'est Kingston. On nous donne le temps d'aller faire un petit tour en ville. Puis, en jetant un regard sur le sombre Pénitencier qui est tout auprès, vaste hôtel dont la plupart des pensionnaires voudraient bien se voir ailleurs, on s'éloigne du quai pour entreprendre la traversée du lac Ontario, jusqu'à Charlotte, N. Y., petite ville très rapprochée de Rochester dont elle est le port de mer.

Cette traversée de trente lieues, où l'on perd à peu près la terre de vue, même si l'on ne reste pas enfermé dans sa cabine, donne beaucoup l'illusion d'une navigation océanique où les dangers ne sont guère à redouter. N'est-il pas bien doux de penser, par exemple, que si une catastrophe quelconque s'y produisait, l'on n'aurait pas le désagrément de se voir voler un bras ou une jambe par quelque requin vorace, ni la perspective

patte » pour
par exem-
Canada, pro-
nent donner
l'empire chi-
es pratiques
es dépensées
aux, éclairés
it, et où l'on
t chargés des
éposés à l'ou-
canaux! ma-
les candidats
tar des direc-
tent, et avec
nement! Cela
polaires, exclu-

itions philoso-
court la demi-
et Prescott. A
se fait tantôt
rent du fleuve;
ravers de belles
ries sur le pont
lices d'un whist
il y a des per-
r eau de Mon-
trop long. Il est
is tout le monde,

itions au quai de
e même méridien
Une promenade
d'en conserver un
o, sur lequel nous
vaisseau, qui n'est

de s'y noyer dans l'eau salée ! Donc, vive la navigation de nos mers intérieures d'eau douce, surtout lorsqu'aucune brise trop violente n'agite leur surface paisible. Cependant, même en temps calme, il y a toujours une certaine agitation des eaux ; mais la vague est basse et allongée, et ne cause qu'un léger roulis à un gros vaisseau comme le *Toronto*.

Il est 10 hrs du soir quand on pénètre dans l'étroit canal, prolongé au large par une immense jetée, qu'est la rivière Genesee, à l'embouchure de laquelle se trouve la ville de Charlotte.

Comme le bateau séjourne là une couple d'heures, on en profite pour descendre sur le sol des Etats-Unis, et faire une promenade à travers les rues et les boulevards de la petite ville endormie, qui, surtout dans les demi-ténèbres, ne paraît avoir rien de beaucoup remarquable. Puis l'on s'en revient à bord, et l'on s'en va coucher, et l'on s'endort sans plus s'inquiéter du départ dont l'on n'a pas connaissance. — Il est toutefois vraisemblable que nous partîmes de Charlotte, puisque le lendemain matin, à 6 hrs, notre bateau accostait à Toronto.

(A suivre.)

ORNIS.

Les Hospitalières de Ladysmith (Sud-Afrique)

(Suite)

Le soir même, il nous fallut continuer nos préparatifs et mettre nos effets en sûreté dans les caves. Pendant ce temps, la Sœur chargée du poulailler portait la mort parmi ses chers volatiles et en remplissait un sac que nous devions emporter au camp. Ce n'est qu'après minuit que nous pûmes nous reposer quelques instants. A une heure et demie, nous recevions le Pain des forts. L'action de grâces fut suivie d'un semblant de déjeuner ; debout, le paquet à la main comme les Hébreux de jadis, nous attendions le signal de notre triste exode. D'abord vinrent nos Cafres, qui devaient transporter les bagages à la gare, et une quarantaine d'Indiens, ou Bara-baras, avec leurs doo-leys (espèces de palanquins qui servent à ramasser les blessés), et qui, cette fois, portaient nos paquets. Ce fut bientôt notre

tour de quitter
 cœur ! Revien
 revenions jam
 Le spectacle
 sieurs soldats
 attendaient, e
 plaie. La vue
 des actions de
 avait préservé
 Au bout d'un
 pensions n'y pu
 tées quatre lo
 l'année. — Int
 de Ladysmith.
 des Boers ; sur
 Tom, que souve
 sives sur notre
 marécageux et
 lent, quels ne f
 La question
 gouvernement
 Rév. Père Saly
 pour abriter no
 coucher à deu
 c'était là une qu
 ancienne élève r
 blement, fit le s
 avec une bâche
 nous improvisa
 ouverte de tous
 de communauté
 autres Sœurs la
 naissance vinre
 La chose la plus
 taient sans abri.
 rimenté les effete
 belle occasion de
 ses nécessaires. »
 sée : pas une min

tour de quitter notre pauvre couvent, avec quels serremments de cœur ! Reviendrions-nous sur notre chère colline, et, si nous y revenions jamais, quelles ruines n'y trouverions-nous pas ?

Le spectacle le plus navrant nous attendait à la gare. Plusieurs soldats blessés par des obus, tout près de notre enclos, attendaient, eux aussi, le train. Leurs corps n'étaient qu'une plaie. La vue de ces malheureux nous fit oublier nos peines, et des actions de grâces montèrent de nos cœurs à Dieu, qui nous avait préservés d'un sort semblable.

Au bout d'un quart d'heure, arrivée à Intombi Sprint. Nous pensions n'y passer que quelques jours, et nous y sommes restées quatre longs mois, les plus chauds et les plus pluvieux de l'année. — Intombi est une plaine, à un peu plus d'une lieue de Ladysmith. Les collines qui l'entourent étaient aux mains des Boers ; sur celle d'Inbulwana se trouvait le fameux Long Tom, que souvent nous voyions distinctement envoyer ses missives sur notre cher couvent. A notre arrivée dans ce lieu marécageux et absolument dénué d'arbres, sous un soleil brûlant, quels ne furent pas nos sentiments !

La question des tentes était de la plus haute importance. Le gouvernement nous en fournit trois. Il en fallait une pour le Rév. Père Saly, une pour nos quatre séculiers, et la troisième pour abriter nos provisions, servir de cuisine et de chambre à coucher à deux de nos Sœurs. Quant au logement du reste, c'était là une question difficile à résoudre. Heureusement qu'une ancienne élève nous amena son frère, ingénieur, qui, très aimablement, fit le sacrifice d'une espèce de tente qu'il avait faite avec une bâche et des branches d'arbres. C'est encore lui qui nous improvisa un fourneau avec quelques pierres. Cette tente, ouverte de tous côtés, nous servit de chapelle, de réfectoire et de communauté pendant la journée, et de dortoir pour deux autres Sœurs la nuit. Vers le soir, des docteurs de notre connaissance vinrent nous demander s'il ne nous manquait rien. La chose la plus essentielle était une tente pour les six qui restaient sans abri. Jusqu'alors nous n'avions jamais si fort « expérimenté les effets de la sainte pauvreté », et nous avions là une belle occasion de « nous réjouir en nous voyant privées des choses nécessaires. » A la nuit tombante, la tente arriva et fut dressée : pas une minute trop tôt, car nous étions à bout de forces.

Qu'elle fut étrange cette première nuit à la belle étoile, près du troupeau de bœufs qu'on entendait mugir, ce qui reportait nos pensées à la pauvre étable de Bethléem !

Il y avait un coin bleu dans notre ciel : nous étions un peu isolées de la foule. Quelle ne fut pas notre consternation, le lendemain, de voir arriver au camp plus de deux cents prisonniers de guerre, que les Boers avaient renvoyés et qu'on établit à côté de nous. Adieu la tranquillité ! Toute la nuit, on entendait leurs voix, et souvent, le soir, il se donnait des concerts, et quels concerts ! Cependant nous n'avons pas trop à nous plaindre d'eux ; ils nous ont rendu mille petits services. Parmi eux se trouvaient plusieurs catholiques qui grossirent le nombre des fidèles à la Messe.

Nous n'avions la consolation du Saint Sacrifice que lorsque le temps était favorable ; et encore, plus tard, il nous fallut ménager la cire et le vin d'autel, ces deux articles nous ayant été volés. Quelle leçon pour nous, de voir le Divin Maître s'abaisser jusqu'à descendre dans un si misérable réduit, sur un autel bâti, tant bien que mal, avec des caisses, des draps de lit et une courte-pointe en guise de nappe d'autel. La tente était trop basse pour nous permettre de nous tenir debout ; les sièges étaient des plus primitifs : tronçons d'arbres, caisses et grosses pierres.

Nous n'étions pas absolument hors de danger dans le camp neutre ; plus d'une fois, des balles perdues atteignirent des personnes sous leurs tentes ou dans l'enceinte. Un de nos Indiens en reçut une comme il allumait notre feu ; la Sœur chargée de la cuisine était sur le point d'aller le rejoindre quand l'accident arriva.

Le magistrat avait eu la bonté de nous allouer six Indiens, dont il y avait un grand nombre dans le camp, et qu'il fallait à toute force occuper, de crainte de les voir se révolter. Ces six domestiques avaient la charge de nous approvisionner de bois et d'eau. L'eau, liquide d'un jaune peu appétissant, gardait sa couleur et son mauvais goût même après avoir été bouillie.

Le jour de l'Immaculée-Conception, (nous étions à Intombi depuis quatre longues semaines,) un de nos voisins catholiques accourut tout joyeux nous annoncer qu'il venait de découvrir, à une demi-lieue, une petite source d'eau pure qui ne venait

que goutte à goutte qu'avec une seringue qu'on fournit de l'eau menta. Mais comment les Indiens, qui, les uns qu'une bonne aiguisée d'un ustensile qu'on même une éponge pour lir les précieuses. Mais la pluie tombait trop fort, il était impossible de coucher sans souffrir. Ils ne pouvaient se ligenter et vent arrachait les tentes qui débordaient et à grimper sur du sable humide. Ah ! les Indiens nous à l'improvise, il fallait tant bien que mal éviter les effets de l'humidité. Autre temps, il y avait autrefois, il y avait d'une fois notre camp quand même au-dessous du parapluie. A propos de pluies fermées en fait donc dans les règlements dans les tentes après les déchainés. D'ailleurs, nous sommes naturellement. Après le retour du soleil d'une grosse pluie de termites, (celles-là !), scorpions. Il fallait se mettre à l'abri. Si l'une de nous n'avait son matelas, elle avait quatorze crapahots maintenant de nos

que goutte à goutte, il est vrai, et à laquelle on ne pouvait puiser qu'avec une tasse. Cette petite source nous fut bien utile et fournit de l'eau à tout le camp, car plus tard son volume augmenta. Mais comme elle était très loin, nous comptions sur nos Indiens, qui, les paresseux, nous négligeaient souvent, de sorte qu'une bonne averse était la bienvenue. Chacune s'emparait d'un ustensile quelconque, qui un seau, qui une cuvette, voire même une éponge ou une boîte de conserves vide, pour recueillir les précieuses gouttes.

Mais la pluie n'était pas toujours une amie. Quand il pleuvait trop fort, impossible de faire du feu ; il fallait alors se coucher sans souper. D'autres fois encore, les éléments semblaient se liguier contre nous et envahissaient nos tentes. Le vent arrachait les cordages, la pluie remplissait les tranchées qui débordaient à l'intérieur, mouillant nos lits et nous forçant à grimper sur des caisses, pour ne pas enfoncer dans la boue liquide. Ah ! les misérables nuits, quand l'orage fondait sur nous à l'imprévu et que, nous réveillant en sursaut, il nous fallait tant bien que mal assujettir les toiles et préserver nos effets de l'humidité. Je n'oublierai jamais le spectacle (en tout autre temps, il nous eût fait rire de bon cœur) qu'offrit plus d'une fois notre bonne Mère Assistante tâchant de dormir quand même au milieu de l'ouragan, à l'abri précaire d'un parapluie. A propos, il nous était défendu de porter nos parapluies fermés en nous promenant par le camp ; nous étions donc dans les règles. Il ne fallait pas non plus avoir de lumières dans les tentes après neuf heures ; nos batailles contre les éléments déchaînés se faisaient donc dans une obscurité complète. D'ailleurs, nous comptions nos allumettes et nos bougies, naturellement. Après cela, nous attendions avec impatience le retour du soleil pour sécher nos effets trempés. A la suite d'une grosse pluie, des bêtes peu désirables pullulaient : moustiques, termites, fourmis, mouches (une vraie plaie d'Egypte celles-là !), scorpions, grenouilles, crapauds, serpents, et le reste. Il fallait se mettre en chasse et les faire déloger sans trompette. Si l'une de nous négligeait, quelques jours de suite, de soulever son matelas, elle trouvait dessous une petite famille de treize ou quatorze crapauds confortablement établis. Nous rions maintenant de nos expériences passées ; mais c'était moins drôle

huile, près
reportait

ms un peu
tion, le len-
prisonniers
tablit à côté
entendait.
rts, et quels
us plaindre
rmi eux se
nombre des

que lorsque
us fallut mé-
ns ayant été
ûtre s'abais-
sur un autel
s de lit et une
ite était trop
it ; les sièges
ses et grosses

dans le camp
eignirent des
e. Un de nos
feu ; la Sœur
rejoindre quand

er six Indiens,
et qu'il fallait à
évolter. Ces six
sionner de bois
ssant, gardait sa
été bouillie.
tions à Intombi
isins catholiques
ait de découvrir,
e qui ne venait.

alors, surtout la nuit : trois matelas pour six, ni draps ni oreillers ; nos sacs de voyage, nos hardes et même nos pauvres robes remplaçaient la plume. Chacune se drapait dans sa couverture et on s'endormait, tous les pieds convergeant vers le point central de la tente, et les têtes dans la circonférence du cercle. Quand tout le monde étaient couché, pas moyen de se remuer sans déranger toute la colonie. Le matin après la pluie, la toile de la tente était si fort rétrécie qu'il était impossible de sortir sans aide du dehors, ou du moins sans beaucoup de difficulté, en se faufilant par une étroite ouverture à grand renfort de muscles.

D'autres fois, c'était le bois qui manquait. Nos Indiens avaient peur d'être tués et refusaient de faire leur besogne. Un matin, il ne nous restait qu'un seul morceau. Avec ce précieux fragment, il nous fallait faire de deux choses l'une : ou le brûler pour faire du pain d'autel et nous passer d'aliments chauds, ou bien nous passer de pain d'autel et faire la cuisine avec notre bois. Nous choisissons la première alternative, cela se comprend.

Puisque j'ai incidemment touché le chapitre de la nourriture, il faut que je vous dise qu'elle était plus que frugale. Nous recevions du gouvernement des rations de pain et de viande. Au commencement elles étaient suffisantes, mais peu à peu elles devinrent plus maigres et, pendant plus de deux mois, se réduisirent, par personne, à un quart de livre de viande, bœuf ou cheval, et quelle viande ! quatre onces de pain, de maïs ou de biscuit, une pincée de sel, une cuillerée de café ou de thé. Le café n'était pas l'article que vous connaissez : c'était tout simplement du blé indigène grillé et moulu. Pourtant la Sœur chargée faisait des merveilles avec ce pauvre matériel ; parfois on se demandait, en dégustant ses ragoûts, où donc elle avait pu trouver les ingrédients nécessaires. Comme le pain était la chose du monde qui nous manquait le plus, elle s'évertua à en faire avec de la farine et de l'eau, et le cuisit sous la cendre. Vers Noël, les provisions que nous avions apportées manquèrent tout à fait. Ajoutez à cela que le stock assez considérable de comestibles, que nous avions laissé au couvent et sur lequel nous comptions, nous fut volé.

(A suivre.)